

LA VIE A LA COUR DE LORRAINE
SOUS LE DUC ANTOINE
(1508-1544)

PAR
ANNE-MARIE LAFFITTE

AVANT-PROPOS
SOURCES — BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

La Lorraine, sortie des luttes intestines du Moyen Age, grandie par la victoire remportée en 1477 sur Charles le Téméraire, traverse depuis la fin du xv^e siècle une période de prospérité et de paix exceptionnelle. Le duc Antoine, surnommé à juste titre « le prince de paix », évite le plus possible à la Lorraine les troubles et les guerres de la première moitié du xvi^e siècle et acquiert un grand prestige.

La cour de Lorraine, déjà formée sous René II, se développe au temps du duc Antoine. Les Français y sont d'autant mieux accueillis que les membres de la famille ducale ont passé une partie de leur vie en France, où les cadets sont allés chercher fortune et jouissent d'une grande faveur auprès de François I^{er}. C'est une cour vertueuse et en même temps très vivante qui offre, sinon toujours la richesse, du moins en général l'aisance à ceux qui y viennent vivre. Le décor dans lequel elle évolue présente les mêmes caractères. A la fois traditionnel et nouveau, pittoresque et ouvert aux influences, surtout françaises, il en est l'expression et le symbole.

PREMIÈRE PARTIE
LA VIE QUOTIDIENNE A LA COUR DE LORRAINE

CHAPITRE PREMIER
LES TRAVAUX ET LES JEUX.

Travaux et dévotions prennent une place importante dans la vie à la

cour de Lorraine. Le duc donnait lui-même l'exemple, en gardant en main la direction des affaires du duché. Quant aux dames, elles s'absorbaient en temps ordinaire en maints travaux de couture et broderie.

La chasse est le passe-temps préféré du duc Antoine. Aussi, certaines ordonnances protègent-elles terres, garennes et forêts ducales qui restent ainsi giboyeuses, permettant de fructueuses randonnées aux princes lorrains, à leurs gentilshommes, veneurs et fauconniers. Les simples promenades à travers champs sont appréciées des dames comme des hommes. Ceux-ci se livrent encore à des exercices destinés à entretenir leur adresse dans le métier des armes que l'on ne néglige nullement à la cour du duc Antoine. Ce sont, entre autres, tir à l'arbalète et course à l'anneau.

Le jeu de paume est aussi très en faveur à la cour de Lorraine, où il subit la même évolution qu'en France à cette époque. Dispendieux, car on y jouait parfois de très grosses sommes, c'était pourtant plutôt un passe-temps agréable qu'une véritable passion, et à ce titre il peut être mis au même rang que la danse, française, « allemande », ou provinciale. Les jeux de table se pratiquèrent tout au long du règne du duc Antoine : échecs et cartes, comme jeu de billard déjà connu en Lorraine sous René II. Les dames y prenaient part. Quant aux enfants, on ne les oubliait pas : ils avaient leurs jouets.

CHAPITRE II

LA VIE INTELLECTUELLE.

La musique est une des distractions préférées du duc, comme suffirait à le montrer le compte de ses dépenses de 1508. Les musiciens sont plus nombreux que jamais à la cour où le prince lorrain leur réserve un excellent accueil. Cette musique du contrepoint, souvent religieuse, était chantée et se jouait non seulement sur orgues, hautbois, luth, trompette ou tabourin, mais encore sur violes, violons et épinettes.

La bibliothèque du duc, inventoriée en 1544, montre par son fonds ancien quelle pouvait être l'étendue et la variété de sa culture. Les acquisitions récentes témoignent de ses goûts : intérêt pris aux nouvelles découvertes, aux travaux des humanistes contemporains comme aux poésies de Clément Marot, mais surtout penchant vers la littérature religieuse, morale ou historique, souvent œuvres de circonstance, comme le prouvent les livres écrits par les auteurs qu'il attire à sa cour et qui figurent en grand nombre dans sa bibliothèque. Ces écrivains sont pourtant d'origine et de caractère différents : Symphorien Champier, médecin lyonnais qui se partagea entre son pays natal et la cour de Lorraine et fut très célèbre ; Nicolas Volcy de Serrouville, clerc d'origine lorraine qui fut secrétaire du duc et son historiographe attitré ; Pierre Gringore, ou Mère Sotte, cet auteur de farces, acteur et poète qui abandonna la cour de France ; enfin, Emond Du Boullay, probablement ancien régent de

l'école de Metz, qui fut poursuivant d'armes du duc Antoine pendant les dernières années de son règne et devait, à l'opposé de Gringoire, finir sa carrière à la cour de France. Parmi les œuvres écrites pendant leur séjour à la cour de Lorraine, on peut citer le *Recueil ou chroniques des Histoires des Royaulmes d'Austrasie* de Champier, la *Chronique abrégée par petits vers huytains des Empereurs, roys et ducz d'Austrasie avecques le Quinternier et singularitez du Parc d'honneur de Volcyr*, les *Menus Propos* de Gringore, les *Généalogies des très illustres et très puissans princes les ducz de Lorraine... jusques au duc François*, peut-être composées dès 1541 par Du Boullay. Ces auteurs ont beaucoup hérité du Moyen Age sans cependant être, non plus que leur duc, étrangers aux tendances nouvelles et, en particulier, à l'humanisme naissant.

Leur vie était intimement mêlée à celle que l'on menait à la Cour où la conversation prenait souvent, sous leur influence, un tour littéraire.

DEUXIÈME PARTIE

FÊTES ET CÉRÉMONIES

CHAPITRE PREMIER

SERMONS, THÉÂTRE, TOURNOIS ET BANQUETS.

Fêtes religieuses. — Les grandes fêtes religieuses sont toujours célébrées à la cour de Lorraine, où l'on fait venir des prédicateurs pour le temps du carême. Les plus connus de ces sermons furent ceux que prononça ainsi, en 1520, Jean Glapion, provincial des Franciscains, bientôt conseiller et confesseur de Charles-Quint, et dont Volcyr fit, à la demande du duc, un recueil appelé, selon la volonté du prédicateur lui-même, *La Cité du Cœur divin*. Les processions réunissent aussi beaucoup de monde, comme celle de la veille des Rois à Nancy, où l'on fêtait alors l'anniversaire de la victoire de 1477, ou celle du Saint-Sacrement, qui eut un retentissement particulier en 1512.

Tournois. — Des tournois sont encore donnés en très grand nombre par le duc Antoine, qui y prend part dans les premières années du règne, alors que son fils aîné participe à ceux des dernières qui sont plus brillants que jamais.

Théâtre. — Le théâtre et les mascarades ont un vif succès à la cour. Les membres de la famille ducale y ont leur rôle, surtout dans les mômeries, et l'on conserve, à leur intention, costumes et accessoires dans les armoires des masques. Les unes ont lieu surtout au gras temps, alors que les autres, mystères, farces et soties, sont donnés pour les grandes fêtes ou au hasard des rencontres. Cependant, on y retrouve souvent pendant

une dizaine d'années Songe-Creux, prince des sots, c'est-à-dire le plus haut dignitaire de cette compagnie, dont a fait aussi partie Gringore, qui dut présider à l'organisation de ce genre de fêtes à la cour de Lorraine pendant la vingtaine d'années où il y résida.

Collations, banquets et festins. — Les banquets tiennent une grande place à la cour de Lorraine. Les cérémonies sont prétexte à des festins, dont les plus réussis furent probablement ceux qui furent donnés lors du baptême de Nicolas Monsieur en 1524, que l'on connaît grâce au récit détaillé qu'en fit Volcyr. Les aliments consommés tous les jours en grande quantité sont préparés d'une façon qui ne semble pas étrangère à tout régionalisme gastronomique.

CHAPITRE II

ENTRÉES DANS LES VILLES, ENTERREMENTS, MARIAGES ET BAPTÊMES.

Le protocole des cérémonies célébrées à la cour de Lorraine tend à se fixer au cours du XVI^e siècle. Les princes en font souvent composer le récit. Les entrées dans les villes sont particulièrement nombreuses. On ne connaît bien que celles qui eurent lieu au début du règne d'Antoine : la plus réussie fut celle de la duchesse Renée de Bourbon à Nancy en 1516, que la *Chronique de Lorraine* ne manque pas de raconter en détail.

Les pompes funèbres prennent dès le début du siècle une ampleur considérable avec les funérailles de René II, et si les cérémonies solennelles qui devaient accompagner l'enterrement du duc Antoine ne purent avoir lieu alors, vu la menace de guerre qui pesait sur la Lorraine, elles n'étaient que remises à plus tard. La duchesse elle-même, morte à Nancy en 1539, avait eu de royales funérailles.

Très typiques furent les cérémonies et réjouissances auxquelles donnèrent lieu les baptêmes, comme celui de Nicolas Monsieur, l'un des fils d'Antoine. Les mariages donnaient lieu à des festivités qui prenaient encore plus d'importance. Celles qui eurent lieu, en 1541, à la suite du mariage du duc de Bar, fils aîné du duc Antoine, avec Chrétienne de Danemark, furent très réussies. On y donna, en particulier, un combat simulé sur la Moselle qui fut très apprécié. Ce genre de spectacles avait été introduit en Lorraine depuis quelque temps.

Les membres de la famille ducale assistèrent fréquemment aux cérémonies célébrées à la cour de France. C'est à Amboise, d'ailleurs, qu'eut lieu le 25 juin 1515, le mariage du duc Antoine et de Renée de Bourbon. Le cérémonial français a eu une grande influence en Lorraine. Les voyages faits en France par les membres de la famille ducale sont pour eux l'occasion de revoir choses et gens auxquels ils sont attachés. Ils ont d'ailleurs gardé à Paris cet hôtel de Bar qu'ils tiennent de leurs ancêtres et ont des agents permanents à Paris et à la cour de France qui s'occupent non seulement des affaires du duc, mais lui font aussi toutes sortes d'achats

fort significatifs : objets d'orfèvrerie et vêtements, livres et tableaux, tapisseries, colonnes de marbre. Parmi les hôtes reçus à la cour de Lorraine, les Français sont les plus chaleureusement et magnifiquement reçus. François I^{er} fut reçu à Bar en 1535.

CONCLUSION

Temps et lieu marquent de leur empreinte la vie à la cour de Lorraine en cette période de plein épanouissement et d'influence française dont le Palais ducal de Nancy reste le témoin.

PLANCHES
